

RESIDENZ

SIMONA DENICOLAI & IVO PROVOOST

parc saint léger
centre d'art contemporain

AVENUE CONTI
58320 POUQUES-LES-EAUX
FRANCE

T +33 (0)3 86 90 96 60
F +33 (0)3 86 90 96 61
E pstleger@club-internet.fr

RESIDENZ IVO PROVOOST ET SIMONA DENICOLAI

Au cours de l'année 2002, le Parc Saint Léger – Centre d'art contemporain a invité les artistes Ivo Provoost et Simona Denicolai. Pour la première fois dans le cadre de son programme artistique, le Centre d'art a changé son mode de travail, qui consiste habituellement à définir au préalable avec l'artiste le temps de la résidence, qui n'excède que rarement 3 mois, et le projet de production artistique. Au regard du champ d'investigation de Provoost/Denicolai, et de leurs actions et recherches précédentes, il semblait opportun d'imaginer une autre forme de relation, un accompagnement à plus long terme, pour laisser advenir à son rythme et dans son temps, une proposition artistique dont l'élaboration est étroitement liée au contexte du Centre d'art, et dépend en grande partie des relations à construire avec le tissu politique, économique et industriel local. Une première phase de définition a donc été menée au cours de l'année 2002, et a abouti à la réalisation d'une maquette, de dessins préparatoires, et la constitution d'un premier réseau de partenaires, dans l'objectif d'inscrire le projet dans le cadre d'une commande publique.

L'année 2003 sera consacrée à l'étude de faisabilité, avec des appuis techniques et juridiques, une démarche de sensibilisation auprès des partenaires institutionnels, publics et privés, l'organisation d'un événement public au Centre d'art afin de rendre visible l'état de la recherche et les multiples ramifications de la proposition des artistes, qui devrait prendre forme dans le Parc, en 2004.

2002 : définition de Residenz (résidence au parc Saint Léger – Centre d'art contemporain)

Residenz est une sculpture habitable qui sera installée dans l'espace public, le Parc Saint Léger, à proximité du Centre d'art, et intégrée dans le cadre historique de l'ancienne station thermale. La forme de **Residenz** est directement issue de l'économie locale, et sera constituée d'un assemblage d'éléments industriels fabriqués ou vendus dans la région : hangar agricole, chalet de jardin, citerne... Du point de vue du promeneur ou du visiteur du Parc, elle s'inscrira dans le parcours du Parc et, à l'image des « fabriques » d'autrefois (glacière, kiosque, serre...), constituera un nouveau point fort de la promenade. Ainsi, aux éléments historiques encore présents (Pavillon des Sources, établissement thermal, Casino), ou plus récents (Sculpture de Xavier Veilhan sur l'étang, Centre d'art) s'ajoutera une nouvelle forme contemporaine, qui témoigne de l'activité industrielle d'aujourd'hui, transformée dans une proposition artistique. Cet aspect qui relève de l'inscription de l'art dans l'espace public est doublé par le deuxième aspect de la proposition, qui concerne l'intérieur de la sculpture, rendue parfaitement habitable, et qui sera un lieu de séjour pour les artistes et leurs amis, sous leur entière responsabilité. La sculpture sera ainsi animée d'une vraie vie, et deviendra un nouveau lieu d'habitation à Pougues-les-Eaux. Les artistes entendent établir sur un long terme de véritable relation de voisinage avec les habitants de la commune, et s'inscrire, avec leur réalisation artistique, dans le contexte local, par le simple fait de vivre au quotidien dans **Residenz**. L'œuvre opère donc la synthèse entre deux responsabilités : le commanditaire (soit l'état et le département) reste propriétaire et responsable de l'entretien de l'extérieur de la sculpture ; les artistes, moralement responsable de l'œuvre, en assurent l'entretien et le fonctionnement intérieur.

Pendant l'année 2002, Provoost/Denicolai ont dans un premier temps rencontré un grand nombre d'entreprises fabriquant des produits susceptibles d'entrer dans la construction de **Residenz** : hangar agricole ou industriel, citerne, abri de jardin, véranda... Ces nombreux contacts ont abouti à la réalisation d'un premier objet : une table qui matérialise cette recherche, à une première maquette et une série de dessins et plans. Le principe de construction, l'assemblage de produits industriels, donne une forme inédite, qui cependant synthétise en un seul objet architectural les formes qui sont devenues des signes récurrents dans nos paysages, qu'ils soient ruraux, urbains ou semi-urbains. Ces documents qui permettent de mieux saisir l'esprit de **Residenz** vont servir maintenant à la recherche de partenariats, et à l'étude de faisabilité dans le Parc Saint-Léger.

2003 : L'étude de faisabilité pour une commande publique

Au cours de l'année 2003, après validation de la proposition par le Département, propriétaire du parc, des recherches précises sur les coûts et les financements de **Residenz** vont être engagées.

Des études techniques vont être menées avec les entreprises pour étudier la construction, et l'assemblage des éléments entre eux, ainsi que l'acheminement des réseaux, et l'alimentation en énergie renouvelable.

En outre, une étude juridique est nécessaire afin d'établir une convention entre le propriétaire du terrain et les artistes, qui devront avoir l'entière jouissance de **Residenz**. L'aspect juridique est une des questions importantes posées par **Residenz**, qui, en quelque sorte, matérialise et met en application la notion de droit moral de l'artiste sur son œuvre. Au lieu de surveiller de loin l'état de l'œuvre et sa conservation, les artistes vont habiter leur sculpture.

L'élément social et humain est donc aussi fondamental, c'est pourquoi, à l'automne, **Residenz** sera rendu visible

par une « foire-exposition » au Centre d'art, à laquelle participeront toutes les entreprises et tous les partenaires. Une rencontre sera organisée avec les habitants de Pougues-les-Eaux, pour annoncer l'apparition de **Residenz** dans le Parc.

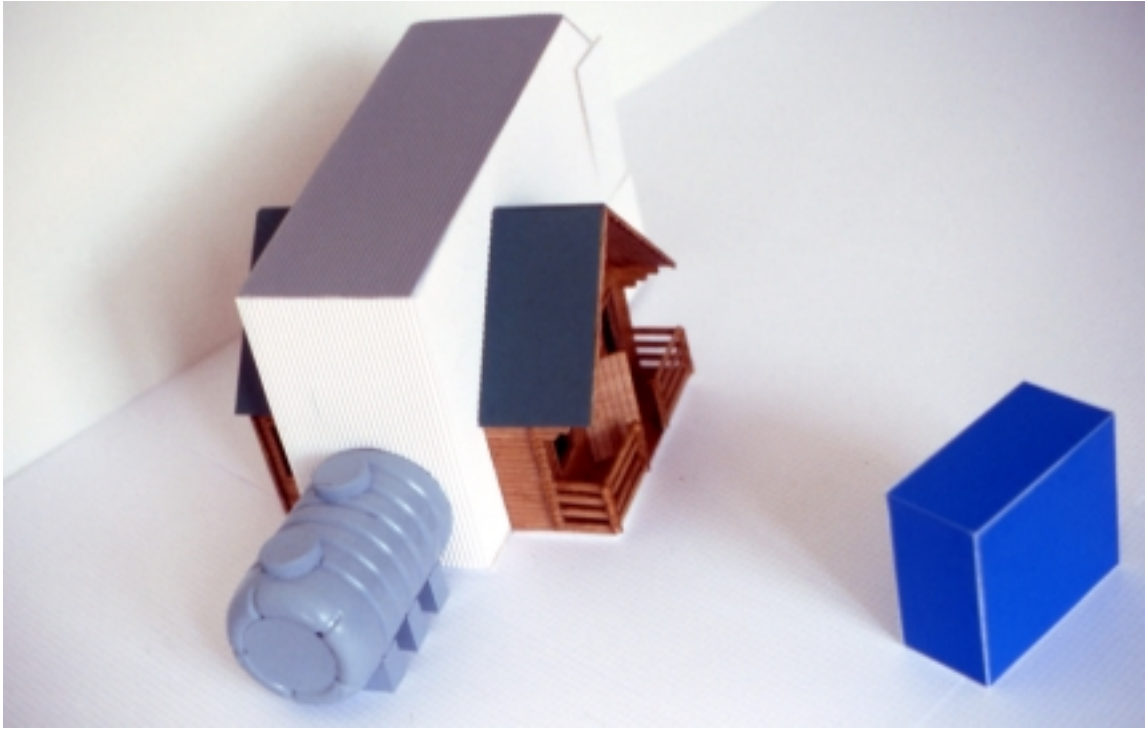
Residenz et le Centre d'art contemporain

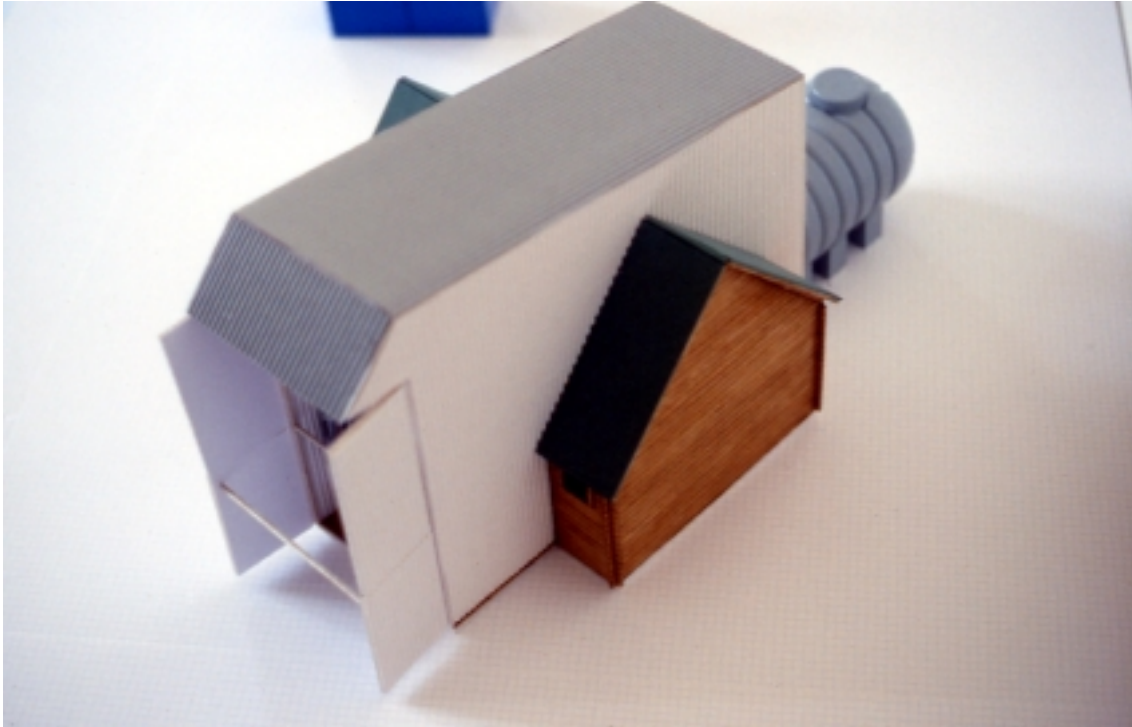
Ivo Provoost et Simona Denicolai à travers **Residenz** touchent de très près à ce qui constitue les principes et le fonctionnement d'un Centre d'art : une institution publique destinée à favoriser la création des artistes. Construire une résidence d'artiste autonome autogérée au sein même d'un Centre d'art est une façon d'éprouver les limites de l'institution, sa capacité à intégrer et à accepter l'autonomie et la liberté de création de l'artiste. Loin d'être une menace pour la direction artistique du Centre d'art, **Residenz** pourra être un électron libre énergisant pour l'activité du Centre, créant des rencontres inattendues, des connivences artistiques ou des débats. Surtout, elle permettra une relation à long terme, suivie et régulière avec Ivo Provoost et Simona Denicolai, et l'évolution de leur travail. Il y a en effet comme une urgence aujourd'hui à résister, pour les institutions comme pour les artistes, au flux incessant et effréné généré par le développement entropique du système de l'art, de son mouvement incessant encore accéléré par les nouveaux modes de communication. En retrait des centres culturels urbains, le Parc Saint Léger à Pougues-les-Eaux peut être l'espace de ralentissement et de concentration nécessaire pour les artistes, un lieu où l'on peut marquer un temps d'arrêt, prendre le temps, prendre du recul. Cette cohabitation à long terme avec les deux artistes va contribuer à inscrire l'idée de pérennité dans la relation du Centre d'art avec les artistes.

Danièle Yvergniaux
Directrice
Parc Saint-Léger – Centre d'art contemporain



Maquette de Residenz







1.

définition / A qui appartient l'intérieur d'une oeuvre d'art ?

Residenz est :

- une sculpture en France, au sein du Parc Départemental Saint-Léger à Pougues-Les-Eaux,
- un espace de vie privé, pour ce qui concerne l'intérieur,
- une recherche juridique sur le droit et la propriété,
- un collage de produits habitables déjà existants issus de l'économie locale,
- une sculpture animée,
- une mise en flou du dégradé entre public et privé,
- un lieu de travail et de réflexion,
- une résidence secondaire gérée de manière autonome par Denicolai - Provoost

Residenz n'est en aucun cas :

- un projet *

* Nous ne pensons pas notre travail en termes de projet. Le mot "projet" tend à confiner l'action artistique dans un espace parallèle, en quelque sorte protégé. Parfois nous réalisons des play mobiles. Un play mobile ne permet pas de construire, ne laisse pas d'ouverture à la création de formes nouvelles. Il fonctionne par l'association et la dissociation de données existantes pour formuler un scénario. Il y a donc un lien entre deux éléments : une production matérielle et une production immatérielle de type conceptuel.

2.

construction / méthode

Residenz sera constituée par un concept d'assemblage qui sera proposé dans la région à plusieurs entreprises de produits habitables (par exemple : une serre, un pavillon de jardin, un hangar et un show box).

Esthétiquement, ces produits ne traduisent pas une "tradition" locale, par contre la présence de leurs points de vente dans la région justifie bien une demande importante, donc une économie.

Les ingénieurs de ces entreprises vont avec nous étudier comment assembler leur produit aux autres par des joints spécifiques, pour obtenir une circulation fluide entre les éléments différents, nécessaire pour la vie privée à l'intérieure.

Ces entreprises pourraient sponsoriser (en nature) Residenz, qui est un travail sculptural, conceptuel et touristique dans le parc départemental, et en même temps démonstratif d'un savoir faire technique et technologique. C'est la question d'accepter un contexte et aussi de se faire accepter par ce contexte. Dans cette volonté il n'y a pas de différence en termes d'oeuvre d'art entre le processus, la forme due à ce processus et son "advenir".

Residenz est entre autre une sculpture. Elle a une série de caractéristiques spatiales, on peut marcher autour d'elle et parfois même pénétrer dans ses anses. Le visiteur de la sculpture, le visiteur sculptural, se trouve néanmoins toujours dans l'espace public du Parc Départemental à Pougues Les Eaux, en France.

Le visiteur sculptural, se trouve devant une oeuvre esthétiquement inégale. Residenz est constituée par des éléments d'entreprises différents, utilisant des matériaux et des modes de construction différents.

L'intérieur est organisé comme un espace de vie privé (géré par Denicolai-Provoost), c'est à dire avec toutes les commodités, même sommaires, nécessaires: cuisiner, manger, dormir, se laver, travailler et accueillir.

Le visiteur de cet espace n'est plus sculptural, mais amical et/ou familial.

Les anses et les baies à l'extérieur appartiennent à Denicolai-Provoost et aux visiteurs amicaux comme à tout le monde.

3.

le juriste, le notaire et la propriété.

Tout le travail par rapport aux droits de propriété, intellectuelle et physique, est particulièrement important dans toute l'élaboration de Residenz. La collaboration d'un juriste et d'un notaire est indispensable dès le début pour formuler et valider tous les statuts différents, nécessaires pour l'existence de Residenz.

4.

fonctionnement du lieu

Le fonctionnement sera sous l'entière responsabilité des deux artistes. Le lieu sera occupé par eux-mêmes ou d'autres personnes invitées, entretenu et géré de manière libre et autonome.

5.

Communication Local & Global

Tout le long de la préparation et de la réalisation, la formulation théorique de Residenz sera aussi en chantier, et affinée au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Une grande transparence devra être observée vis-à-vis de Pougues, de sa population, des adhérents du Centre d'art, des visiteurs. Des soirées seront prévues au Centre d'art pour présenter l'état d'avancement des travaux, avec les partenaires économiques, les adhérents et la population.

Une fois mise en fonction, Residenz commencera à accueillir ses invités.



“Fête commerciale dans le parc départemental / Les pages jaunes et blanches” (Table de travail, 2002)



Maquette de principe pour Residenz : play mobil n° 3



Maquette de principe pour Residenz : play mobil n° 4



Maquette de principe pour Residenz : play mobil n° 5



Maquette de principe pour Residenz : play mobil n° 11



Maquette de principe pour Residenz : play mobil n° 12



Maquette de principe pour Residenz : play mobil n° 20



Maquette de principe pour Residenz : play mobil n° 35

RESIDENZ,

LA CULTURE COM

- PRÉAMBULE -

LE PRINCIPE D'UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE EST DE PROPOSER UNE IMMERSION TEMPORAIRE, DANS UN CONTEXTE ÉTRANGER, DONT LA RENCONTRE NOURRIT LA MATIÈRE DE LA RECHERCHE DE L'ARTISTE ET DE CE QUI EN SORTIRA. CONCERNANT SIMONA DENICOLAI ET IVO PROVOOST, CE TYPE DE PROGRAMME EST UN TERRAIN D'ÉLECTION POUR LEUR DÉMARCHE ARTISTIQUE QUI, DEPUIS 1997, INFILTRÉ L'ESPACE PUBLIC DE LA REPRÉSENTATION ET PROPOSE DES BOULEVERSEMENTS SUBTILS DANS NOS PRÉ-CONSTRUITS IDENTITAIRES.



Dès lors, l'idée de développer les enjeux de la notion même de résidence dans ses aspects pratiques, juridiques et économiques, est une réponse adéquate à l'invitation de résidence qui leur est faite par le centre régional d'art contemporain de Pougues-les-Eaux (France). Prenant l'offre au pied de la lettre, l'intervention se construit dans une double définition de la mise en œuvre : une sculpture, publique par son emplacement et l'origine de sa commande, pour ce qui est de l'extérieur, et un espace privé, sorte de cercle d'art intime, véritable résidence à long terme pour Simona Denicolai et Ivo Provoost, à l'intérieur de cet espace, par ailleurs public. Et s'ils l'investissent, ce n'est pas tant pour se l'approprier que pour créer un don d'espace, pas virtuel mais vraiment habitable, ce qui constitue, dans l'espace public, ou ce qu'il en reste, une entreprise - presque - subversive.

« *Residenz* », sculpture habitable, sera bâtie dans le Parc départemental Saint-Léger, entre le casino, le pavillon de délabrement et le centre d'art. Elle se compose d'éléments de l'architecture légère, préfabriquée - citerne, chalet de jardin, serre, hangar métallique -, produits dans la région prospectée par les deux artistes pour impliquer des entrepreneurs locaux dans sa fabrication. Entre collage de (all) ready-made, et conglomérat de bidonville, l'aspect extérieur de « *Residenz* » dépendra des fabricants-donneurs qui assument le rôle collectif d'architectes de l'édification. L'étude des jointures et de la mise en circulation de ces contenants entre eux se fera dans le souci de proposer des moyens d'extension aux produits des industriels. Une autre manière d'attirer les entreprises vers la représentation artistique est d'organiser une foire interprofessionnelle dans le centre d'art. Cette dynamique complémentaire à la réalisation de « *Residenz* », concrétise une forme de circularité entre les mondes industriel et culturel, en extrayant du paysage économique un cliché culturel et en leur ouvrant le « marché de l'art » en échange d'un lieu de résidence pour les artistes. Voilà, qu'au travers de cette allégorie d'une fonctionnalité collective de l'art — une « sculpture-témoin » de l'industrie du patrimoine — se règle la question très actuelle des accointances entre artiste et entrepreneur, entre création artistique et production industrielle... Et que le centre d'art se fait de facto un

pôle de l'industrie culturelle. L'utilisation des produits industriels comme composants culturels significatifs, est d'ailleurs récurrent dans le travail des deux artistes : dans « *LOGOS* » (1999), où des éléments de l'industrie locale balisent une identité de la cité navale de Saint-Nazaire, et à Anvers, par la distribution aux travailleurs matinaux de parapluies marqués pour une cartographie mobile et laborieuse de la ville.

DU PRIVÉ AU MOINS PRIVÉ

La manœuvre vise à introduire des changements éthiques sociaux et politiques dans son environnement par une approche aussi pragmatique qu'intellectuelle, comme de poser la question de savoir à qui appartient l'intérieur d'une œuvre d'art ? « *Residenz* » crée un système de passage graduel entre les notions de privé aux sens intime et économique du terme, et de public. Pour ce faire, sa surface extérieure libérera des renforcements de repos pour les promeneurs qui ouvrent sur l'espace intérieur. A noter que ce dernier est proposé comme vide-grenier pour les habitants de la région, ce qui permet un aménagement domestique fidèle à l'image des villégiatures du coin et répondant parfaitement au désir des deux artistes de faire de « *Residenz* », leur maison de campagne. « *Residenz* », cette presque-architecture sans fondation, à l'instar des bungalows, s'avère être un photomontage de vie préconstruite. Un totem-retraite à la fois matrice économique, culturelle et intime, pôle visuel de référence, reflétant la réalité locale. En bref, une façon de cultiver de l'être et du patrimoine.

LA CULTURE COMME DOMICILE

A l'instar de « *Residenz* », la pratique artistique de S. Denicolai et I. Provoost (Italie/Belgique, vivent et travaillent à Bruxelles), vise à trouver des passerelles entre réalité et art, à chercher dans celui-ci un poste d'observation critique d'où considérer la réalité stéréotypée, pour ensuite modeler l'expérience de cette réalité. Cette façon de faire, entre revival socio-réaliste et tradition utopique, joue des distinctions conventionnelles entre privé/public et des différentes formes de l'idée de construire : culturelle (cultiver, structurer) et architecturale (bâtir, ériger) qui, à l'origine étymologique, sont

ME DOMICILE

SIMONA DENICOLAI & IVO PROVOOST

1/Maquette de principe pour résidence: play mobil n°16. 2002

2/Maquette de principe pour résidence: play mobil n°14. 2002

3/Maquette de principe pour résidence: play mobil n°12. 2002

Courtesy Galerie Paolo Boselli, Bruxelles

2



inextricablement incluses dans la notion de résider (habiter, rester). Ces thématiques traversent le monde de l'art contemporain quasi obsessionnellement ces dernières années. Elles se retrouvent dans les kits de survie ready-made de l'Atelier Van Lieshout & Co., les chantiers de Sylvie Macias-Diaz et autres remodelages d'espaces privés (Erwan Maheo), et d'infrastructures (Labau). Des ouvrages de S. Denicolai et I. Provoost tels que « 1998 », sculpture mémoire d'une année d'occupation de deux containers posés sur la place Dan Graham de Nantes ; « Hans & Gretel : Community of Goods » (2000), mise en vente globale de leurs biens listés subjectivement et objectivement ; « Building Underwood » (en collaboration avec David Evrard et autres, 1999-2001), expérience-chantier micro urbanistique sur un terrain privé, ou même les promenades de la 'Caminade' dans Bruxelles, peuvent s'envisager comme partie prenante du flot de recherches utopiques de formes d'implantations et d'amélioration de la qualité de la vie du sujet dans un monde de l'art actuel pressurisé par la globalisation et les sentiments de déracinement et d'aliénation de la société (post) moderne. « Residenz », évoque peut-être aussi l'image de réserve ou de monument vivant à la mémoire du sujet, illustré par cette vieille figure en crise de l'artiste reclus du monde dans sa création.

Mais avant tout, la démarche globale dont est issue la 'sculpture habitable' de Simona Denicolai et Ivo Provoost déploie concrètement un art de prendre soin de l'existence, de construire et de modifier le séjour dans le monde. Au vu de ce qu'il mobilise, ce travail appelle aussi à des développements critiques ultérieurs de ce qu'il peut produire comme sens quant aux notions d'espace public ou privé dans le 'transformateur' qu'est le monde de l'art contemporain, et du sens final d'une telle manœuvre artistique. S'agit-il d'installer l'artiste dans le paysage économique, sanctifiant par là un peu plus ce dernier comme seul cadre référent de valeur d'un acte de création, et de légitimer littéralement le système de sponsoring, ou d'occuper l'espace public de la plus « naïve » manière ? Tel est le genre de questions que la chronique dont ce texte est le préambule, explorera au rythme de la réalisation de « Residenz » et des aventures qui l'habiteront.

A suivre

3



23

LA POMME ET LE VER DE TERRE

RESIDENZ : EXTRAIT D'UNE DISCUSSION

Danièle Yvergniaux : *Residenz* est la proposition que vous avez faite en réponse à l'invitation du Centre d'art. Il s'agit de construire une sculpture habitable dans le Parc Saint-Léger à Pougues-les-Eaux, un bâtiment constitué d'un assemblage de différents éléments fournis par le contexte industriel et économique du territoire dans lequel nous sommes. *Residenz* sera une habitation et une résidence autonome entièrement gérée par vous-même. Cette structure sera inscrite dans le projet artistique du Centre d'Art, mais sera en même temps indépendante. Je souhaiterais que l'on parle de *Residenz* dans le contexte de votre travail artistique. Personnellement, je la relie à deux autres actions qui sont : 1998 à Nantes, un espace que vous avez créé dans la ville pendant un an pour y mener des actions artistiques, qui se situait dans un Algeco installé sur une place ; et plus tard *Building/Underwood* (1) dans les Pyrénées, un terrain ouvert où vous avez proposé un espace de vie et de travail près d'un village.



LOGOS, un tube de ligne d'arbre prêté par ALSTOM sur un îlot de lavande entre deux palmiers. Saint-Nazaire, 1999.

Simona Denicolai : Avant de parler de 1998 et de *Building/Underwood*, j'introduirais l'idée des play mobiles, née avec le travail à Saint-Nazaire, *Logos*. C'était un travail sur l'identité de la ville. Une sélection de six éléments représentatifs de l'industrie locale a été placée là où nous sentions que la ville «travaillait» son image. *Logos* était un play mobil avec la ville. Ce que nous appelons un play mobil est conçu à partir d'éléments existants, appartenant au contexte précis avec lequel nous travaillons à un moment donné. Il ne s'agit pas de sculptures en soi, mais d'une action sculpturale. Nous prenons des éléments existants pour les associer, dissocier, assembler les uns aux autres et formuler un langage. D'une certaine manière, *Residenz* est née de cette pratique. Aujourd'hui nous sommes parvenus à identifier une articulation de certains éléments : un hangar métallique de type agricole est traversé par un châlet en bois et pénétré par une citerne. Une armoire métallique est posée un peu plus loin. Sur le fil des play mobiles il y a une image qui nous tient à cœur, c'est l'image du ver de terre. Cela résume notre posture. Le ver de terre a besoin d'avaler son contexte pour pouvoir avancer, il le digère et il le chie pour évoluer. Donc le contexte le traverse.

Ivo Provoost : L'action 1998, consistait à poser dans la ville de Nantes sur la «Dan Graham Plaza» (2) un espace d'exposition qui viendrait se rajouter à la ville et qui, après une durée d'un an, pouvait disparaître sans laisser de traces physiques. Dans l'idée de création d'un espace, 1998 était très démonstratif, c'était un lieu d'exposition dans l'espace public, temporairement imposé. Pour *Residenz* il s'agit de créer entre autre un espace privé. Par ailleurs nous pensons qu'il faut considérer tout espace où se trouve un public potentiel comme espace public. Pour qu'il y ait un public il faut que quelque chose se passe, mais ce n'est absolument pas nécessaire. Il y a un public à partir d'une personne. Une personne suffit pour témoigner. La rue, le supermarché, la salle d'attente, l'autoroute, le boeing, la télé, la radio, l'internet, les livres, la presse, le local des chômeurs, le lit matrimonial, la prison, le peep show, la galerie, le stade, le musée, sont des espaces publics.

S.D. : *Residenz* est aussi une réaction à la demande de plus en plus importante faite aux artistes, de la part des institutions en général (publiques et privées), celle d'animer la vie publique, de créer des événements dans l'espace public qui puissent rassembler les gens et qui puissent entretenir une vie relationnelle, pour peut-être raccommoder un tissu social en difficulté. Pour nous, ce n'est pas ça le rôle de l'artiste.

D.Y. : Il me semble qu'il y a dans votre travail un glissement et un dépassement des formes habituelles du fonctionnement de l'art : des actions sculpturales (*Logos*), ou formes d'exposition (1998), vers le domaine privé et un mode d'action plus indéterminé, avec *Residenz*.

I.P. : Il y a une volonté de faire exister ce que l'on fait de la manière la plus significative possible dans un contexte. Il faut donc que l'idée soit réellement acceptée, pas seulement comme projet artistique ou fantaisie, mais en tant que réalité.

S.D. : Une fois que nous habiterons dans le Parc, nous aurons sans doute un contact très différent avec les habitants de Pougues-les-Eaux, ils deviendront des voisins, et ça c'est ce qu'on appelle une situation à l'échelle 1. Il s'agit de vivre réellement un scénario qui n'est pas une fiction, qui n'est pas une représentation symbolique.

I.P. : «Nous aimons Pougues-les-Eaux et Pougues-les-Eaux doit nous aimer aussi...!»



BUILDING / UNDERWOOD, bureau-cuisine. Caudiès de Fenouillèdes, 1999-2000-2001.



BUILDING / UNDERWOOD, salle de bains-plage. Caudiès de Fenouillèdes, 1999-2000-2001.

Jerôme Giller : Vous utilisez le mot play mobil qui fait référence au jeu avec lequel on jouait quand on était enfant. Par rapport à cette idée d'habiter ou de construire, est-ce qu'il y a derrière l'idée de créer des utopies ?

S.D. : On ne peut pas complètement échapper à cette notion. Mais nous ne vivons pas dans l'idée utopique que cette construction puisse devenir un exemple pour l'architecture, ce n'est pas le propos. Il s'agit plutôt de proposer un mode de fonctionnement avec ce qui nous entoure.

D.Y. : C'est inventer une autre forme d'utilisation des produits industriels. Dans ce sens, votre travail se distingue complètement de certaines démarches qui sont purement virtuelles. Pour vous, ce n'est pas une image, c'est une expérience concrète, de plus en plus intime avec *Residenz*.

J.G. : Vous en parlez comme d'une sculpture. S'inscrit-elle dans la tradition de la sculpture comme devoir de mémoire ?

S.D. : Dans un certain sens oui, puisque nous allons utiliser des produits issus de l'économie locale d'aujourd'hui. On peut voir *Residenz* comme une sorte de mémoire d'un moment donné, mémoire économique au même titre que, par exemple le Pavillon des Sources, qui est là comme témoin de l'histoire thermale du Parc.

D.Y. : La comparaison avec le Pavillon des Sources est assez juste parce que c'est comme si le Parc enregistrait les différentes strates de sa propre histoire. *Residenz* témoigne aussi de l'existence du Centre d'art.

I.P. : C'est pour ça que c'est important qu'elle se situe dans la partie historique du Parc. L'extérieur fonctionne comme un miroir. Les éléments qui la forment existent déjà dans le paysage et apparemment sont déjà acceptés. Ils sont venus par les nécessités économiques. Le fait de les placer dans un aménagement historique comme celui du Parc est aussi un test pour cette esthétique. Est-on prêt à les accepter en tant que forme ?

S.D. : Par ailleurs, nous aimerions que l'intérieur soit plutôt le reflet d'un goût local. Pour l'aménager, nous avons envie d'organiser ce qu'on appelle un "vide grenier intime". Cette action sera menée de porte à porte afin de créer des relations de voisinage autour de dons matériels.

D.Y. : *Residenz* fait aussi penser au fonctionnement des maisons témoins. Il y a même des villages entiers que l'on peut visiter pour choisir la maison que l'on veut construire. Je pense que *Residenz* suscite cette projection. Évidemment, ce n'est pas une maison témoin, mais il y a un rapport du même ordre qui peut s'établir. Les gens se posent la question : comment peut-on habiter une telle maison ? Mais revenons à *Building/Underwood*. Vue de l'extérieur, cela ressemblait à une communauté des années soixante. Sur le plan artistique, qu'est-ce que vous retirez de cette expérience ?

S.D. : Avec *Building/Underwood* on a traversé plein de références esthétiques : les communautés hippies, les communautés d'artistes comme Monte Verità' (3), mais aussi les parcours touristiques ou le Vietnam. Il s'agissait de vivre sur un terrain privé (4) et d'aménager dans le paysage des formes issues de la vie sur place, donc de nos besoins, de notre manière d'investir ce terrain : un bureau-cuisine, une salle de bains-plage, un belvédère, un mirador-point de vue, un dortoir-parking, etc.

I.P. : Oui, *Building/Underwood* était l'inscription d'une vie sur un terrain pour décrire ce terrain, pour lui donner une nouvelle forme. C'était en quelque sorte une maison éclatée-parcours touristique.



"1998", Dan Graham Plaza à Nantes, 1998.



La pochette du vinyl ~~HAPPY-END~~, édition small noise n° 11, 2002.

J.G. : Votre travail réel sur *Building/Underwood* c'était l'inscription sur le territoire, les formes qu'on y invente. Avec *Residenz* vous revenez à un bâti qui offre un espace plus intime.

S.D. : En ce moment nous travaillons aussi sur ~~happy-end~~ (5) qui est peut-être encore plus intime. C'est une action de vente de tous nos biens en un seul lot. Cette vente n'est pas une finalité en soi. C'est plutôt un scénario réel à vivre. L'acheteur de tous nos biens sera le producteur du film *happy end* dont le scénario se base sur son propre processus de production.

D.Y. : Il s'agit aussi de rendre visible le privé, puisque l'inventaire de vos biens, «*Hans & Gretel : communauté des biens*», est accessible sur différents supports. Chaque objet est décrit selon des paramètres différents : origine, valeur utilitaire, sociologique, esthétique, symbolique. Il y a une espèce de jeu de miroir qui se met en place avec le spectateur. Vous montrez votre vie et en même temps il y a une correspondance, c'est aussi la dimension banale de la vie qui apparaît.

I.P. : Elle n'est pas vraiment rendue visible mais plutôt suggérée. De même que l'intérieur de *Residenz*, c'est un espace privé à accepter plutôt qu'à regarder, ce n'est pas comme «loft story» .

D.Y. : Tu fais allusion au phénomène de «loft story». Aujourd'hui la banalité de la vie quotidienne prend une place importante dans l'art. Beaucoup d'artistes s'autofilment, se filment en famille, entre copains, et cela devient un peu agaçant. Dans le champ des médias, il y a le phénomène de la télé-réalité où l'on braque les caméras sur des gens tout à fait ordinaires. Tout est rendu public, rendu visible, comme si nous nous observions en permanence. Les artistes aussi, d'une certaine manière, participent de ça. Comment vous situez vous par rapport à ce phénomène ?

I.P. : Le vrai engagement pour nous c'est de vivre par le travail, dedans. De plus en plus, les choses que l'on fait définissent et en même temps influencent complètement notre manière de vivre, sans que notre vie devienne le sujet de notre travail. C'est pour ça aussi qu'il s'agit d'Hans & Gretel, et non de Simona & Ivo. Les codes sont liés à des icônes connues et nos vies sont utilisées. Elles sont les plus accessibles, la première matière disponible, un peu comme le corps des artistes dans le Body Art. L'acte artistique réside dans le fait de s'obliger à vivre un scénario réellement, et de le transformer en une fable ou une histoire que l'on peut raconter.

D.Y. : L'idée de fable est intéressante, elle comporte aussi une résonance philosophique.

S.D. : Nous avons besoin de ramener ces scénarii dans la réalité. Une fois qu'ils retrouvent la réalité, nous n'utilisons plus la notion de projet pour en parler, puisque ce mot tend à les enfermer dans un espace parallèle, distant, protégé. Cela resterait une projection.

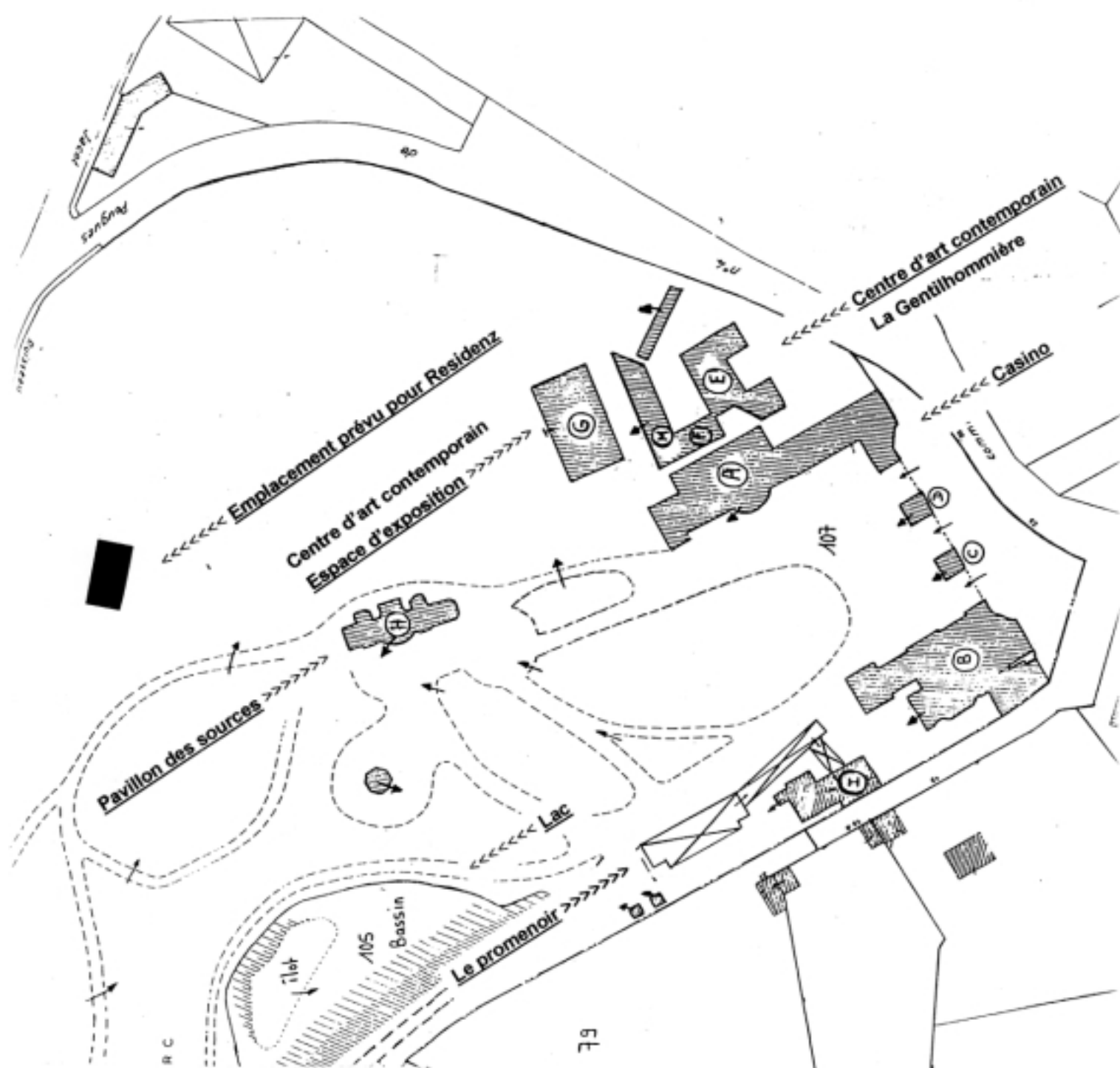
Pougues-Les-Eaux, novembre 2002

Notes :

1. Action réalisée en collaboration avec David Evrard, Caudiès de Fenouillèdes, étés 1999, 2000, 2001.
2. Place du Commandant L'Herminier, aménagée par Dan Graham en 1994.
3. Début du 20ème siècle (jusqu'à 1920), Suisse. Communauté libertaire et anarchiste fréquentée, entre autres, par Otto Gross, Carl Gustav Jung, Gropius, Klee, Rudolf von Laban, Hermann Hesse, James Joyce, Ball, Richter et Arp.
4. Terrain prêté par Marc Hotermans.
5. Le titre de l'action de vente sera barré jusqu'à ce que la vente soit réalisée.

Commune de Pouques Les Eaux

- Site du Parc Saint Léger -





Entrée du Parc Saint-Léger



Centre d'art contemporain / La Gentilhommière. (résidences des artistes)



Centre d'art contemporain / espace d'exposition.



Vue sur le Parc Saint-Léger.



Pavillon des sources. (Sud-Ouest)



Pavillon des sources. (Sud-Est)



Le promenoir.



"Sans titre", sculpture flottante de Xavier Veilhan sur le lac du parc.



Emplacement prévu pour Residenz.



Emplacement prévu pour Residenz.